



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

xi La vie de s. Martin Euesque & Confesseur.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)



rué ou l'eschole des Saxons, auquel quartie: est l'Hospital du saint, dans lequel (comme nous venons de dire) sont les corps de ces glorieux Martyrs. Les Martyrologes Romain, d'Uuard, & le Beuataire de Pie Quint font mention d'eux.

A tel iour moururent les saints martyrs Tryphon respic & Nympho vierges, du temps de l'Empereur Decer. Au territoire de Montpelier, les saints martyrs, Modeste & Florence, lesquels furent en diverses façons tourmentez du temps de l'Empereur Diocletian. En Antioche saint D. mitre Euesque, Aman Diacre, Enioge & autres vingt martyrs. A mesme iour deceda saint Jean le Baptiste, qui fut accablé de coups de plumes & gemus, desquels se sermoient les enfans. A Rauenne saint Probe Euesque. A Orieans saint Monieur Euesque. En Angleterre saint Iust, qui y fut enuoyé par saint Gregoire Pape avec saint Augustin, Mellire, & autres leurs compagnons. A Beryre saint Erasme disciple des Apotres. A Melan saint Leon Confesseur. A Cogne ville de Lycaonie les saints lames Tryphene & Tryphose, lesquelles prospererent beaucoup voyant les exemples de saint Teule, & entendant la predication de saint Paul. En l'Isle de Paros, mourut sainte Theoctiste vierge.

### LA VIE DE SAINT MARTIN, Euesque, & Confesseur.



**M**artin Euesque, & exemple des saints Euesques, nasquit en vn village de Hôgrie, nommé Sabarie, & fut nourry en Italie en la ville de Praxie, ses parents estoient Gentils & nobles selon le monde. Son pere estoit Maistre de Camp, qui desira que son fils suiuist sa mesme vacation, tant en la guerre qu'au Paganisme: Neantmoins Martin aagé de dix ans, contre la volonté de ses parens, s'en alla à l'Eglise, & demanda à estre catechumene: en l'aage de douze ans, il proietta de se retirer au desert, & l'eut executé, si l'imbecillité de son aage ne l'en eust empesché: neantmoins il auoit toujours la volonté prompte & bonne aux choses de pieté & deuotion, il frequentoit les Eglises, & se retiroit hors du bruit du monde, conuertant plus volontiers avec Dieu qu'avec les hommes. Il aduint que l'Empereur Constance commanda que tous les enfans des vieils soldats fussent enrollez pour aller à la guerre. Quelque excuse que Martin apportoit, parce que son propre pere le descouurit, il ne s'e peult excuser, de maniere qu'il fut forcé de prendre les armes, & d'aller à la guerre avec vn seruiteur, qu'il traittoit comme son compagnon, luy rendant pour le moins autant de toutes sortes de seruitices qu'il en receuoit de luy: car il le deschauffoit, luy nettoyoit ses habits, le seruoit à table: Il se gardoit bien de tomber es vices qui sont ordinaires aux gens de guerre. Sa dépense estoit simple & moderee; qui ressembloit plus tost à celle d'vn Moine que d'vn soldat. Il estoit fort patient & charitable, il suruenoit aux necessitez d'vn chacun le mieux qu'il pouuoit, il auoit vne grace particuliere à consoler les affligez, il visitoit les malades, donnoit liberalement aux pauvres, specialement il auoit compassion de les voir nuds, deschirez & decouverts. En ceste es-

pece de pieté, il nous laisse vn exemple remarquable de sa grande misericorde, qui fut tel: Vn iour d'Hyuer, il estoit avec ses compagnons à la porte de la ville d'Amiens en Picardie, où il passa vn pauvre tout nud, & bien blottant de froid, qui demanda l'aumosne pour acheter de quoy se couvrir, les autres soldats l'escouderent: mais Martin reconnoissant que Dieu luy enuoyoit ceste occasion pour meriter, n'ayât rien à luy donner, il tira son espee, & coupa la moitié de sa robe, ou accoustrement de guerre en deux parts, dont il en bailla l'vne au pauvre, & de l'autre moitié il s'en couvrit du mieux qu'il peust. Ceste action appresta bien à rire aux hommes du monde, mais les esprits sages, & mieux aduisez en tirerent vn beau sujet de larmes & de cōtition. Et Dieu tesmoigna assez combien cet œure luy auoit esté agreable, car la nuit ensuiuant N. S. Iesus-Christ luy apparut vestu de ceste demie robe, luy disant, qu'il regardast si ce n'estoit pas l'habit que le iour auparauant il auoit aumosné à vn pauvre: puis se retournant vers vne multitude d'Ange qui le suiuoient, il leur dit tout haut: *Martin qui n'est encore que charcūmē, m'a conuert de ceste robe.* Tant N. Seigneur estime ce qu'on fait pour l'amour de luy aux pauvres, & recompense richement le moindre seruiteur qu'on leur fait. Martin ne s'en orgueillit pas de la faueur que nostre Seig. luy fit, au contraire, reconnoissant & magnifiant de plus en plus la grace du Ciel, il resolut de se retirer, & suivre vne vie plus parfaite, d'autāt qu'il ne pouuoit briser les chaines dont il estoit attaché par le corps au mode, de viure avec le cœur, & tout son desir au Ciel, comme il faisoit. Il parut bien que Dieu le conduisoit de sa main, parce que militant en l'armée de Iulian l'Apostat, qui estoit cousin germain de l'Empereur Constance, les Allemans entrerent dans la France avec vne grosse armee: Martin sur ces entrefaites luy demanda cōgé de se retirer: Iulien imputa cela à vne pure poltronnerie, parce qu'on deuoit liurer la bataille le lendemain; mais Martin luy respondit courageusement, que pour luy faire voir si le desir de seruir Dieu, ou la peur occasionna sa retraite, il estoit prest de se mettre le lendemain à la teste des enfans perdus, sans autres armes que du signe de la Croix, & qu'avec cela il passeroit tout au trauers des ennemis. Iulien pensant que ce ne fut qu'vne extravagante rodomontade d'vn soldat, commanda tout en cholere, qu'il fut gardé iusqu'au lendemain, & qu'on le mit sans armes au deuant du plus furieux esquadron des ennemis. Chacun discouroit sur ce fait, selon son sens diuersemēt, attendant quelle en seroit l'issuē.

Alors que les Ambassadeurs des Allemans vindrent de bon matin demander la paix à Iulian, & se soumettre à son obeyssance, l'on attribua cela à la saincteté, & aux prieres de S. Martin, qui obtint de Dieu le changement de cœur de ces Barbares, & vne si signalee victoire à Iulian, pour preseruer Martin du danger où il eust esté exposé, passât au trauers des armes ennemies, encore qu'il n'en eust biē peu deliurer de son bras tout-



puissant S. Martin estât cōgédié de l'armee, oüy dire que le bié heureux Euesque de Poictiers S. Hilaire florissoit en saincteté & doctrine, lequel l'alla trouuer, & se rendit son disciple, pour estre conduit de sa main, & instruit à la perfection. S. Hilaire voulut le faire Diacre, mais il y résista, s'en iugeât indigne: en fin il cōsenteit d'estre Exorciste, parce que c'est vne charge (quoy qu' Ecclesiastique) qui n'est pas en si grand credit & authorité. En ce tēps-là Dieu luy reuela qu'il s'en retournaist en sō pais pour secourir ses parés qui estoient encore idolatres: il obeit à N. S. & apres auoir receu la benediction de S. Hilaire, il s'y achemina, ayant aduertis ses compagnons qu'il auroit beaucoup de peine en ce voyage.

Ce qui fut vray: car au passage des Alpes, il tomba es mains de certains bādouliers qui le voulurent tuer, mesme que l'un auoit desia leuë l'espee pour delascher le coup sur sa teste; mais vn sien cōpagnon plus humain le retint, par la permission diuine. Ils l'attacherent à vn arbre pour le despoüiller, & lui demāderēt qui il estoit, & s'il auoit peur: il respōdit qu'il estoit Chrestien, & qu'il n'auoit eu iamais moins de peur, d'autant qu'il sçauoit que Dieu est plus presēt aux plus grands dangers, pour aider à ceux qui ont de la cōfiance en luy. L'exemple de sa cōstance, & la grauité de ses paroles eut tāt de pouuoir sur l'un de ces voleurs qu'il se conuertit & rendit Religieux, lequel raconta du depuis ce qui s'estoit passé entre Saint Martin & eux, lors de ceste perilleuse rencōtre. Continuāt son chemin, apres auoir passé Milan, le diable s'apparut à luy en forme humaine, qui luy demāda où il alloit. Le S. luy respōdit: Je vay où Dieu me cōduit. Le diable luy replica, Quel part que tu ailles, ou entreprennes, sois asseuré que le diable sera tousiours cōtre toy: lors S. Martin dit ce Verset du Prophete: *Le Seigneur est mon ayde, ie ne craindray point ce que les hommes me feront: & le trompeur disparut à l'instāt.* Estant arriué en son pays, il print grande peine à reduire ses parens à la cognoissance & amour du vray Dieu: sa mere se conuertit, mais le pere demeura en son auēglé endurecissement, dont le S. fils fut fort affligé, neantmoins Dieu le consola de plusieurs autres, qui par son exemple & admonition, entrerent au droit chemin de nostre sainte Religion.

Il pastit aussi beaucoup en ce voyage pour la deffense de la foy Catholique, à cause de l'heresie Arrienne, qui s'estoit dilatee & amplifceé par tout: il s'opposa d'un grand courage aux heretiques qui le persecuterēt estrangement, le firent prendre, fouetter, pilorier, & tourmēter de plusieurs sortes d'iniures & d'affronts: de maniere qu'il fut contraint de s'en retourner en France chercher son bon maistre S. Hilaire: mais ayant appris qu'il en auoit esté chassé pour la foy Catholique, il s'en alla à Milan en intention d'y bastir vn petit Monastere, & s'y tenir iusques à ce Dieu luy descouurit autre chose. L'Archeuesque de Milan estoit pour lors Auxence, tres pernicieux heretique, & chef des Arriens, lequel dōna tant de fachesies & de mauuais traitemēs à S. Martin, qu'il le chassa hors la ville: alors il se

resolut de s'aller cacher avec vn Prestre, grand seruiteur de Dieu, qu'il l'accompagna dans vne petite Isle deserte, qui est dans la mer Thirene, nommée Galinaire. Il demeura là viuāt des herbes & racines de la terre, iusqu'à ce qu'il sceut que S. Hilaire estoit de retour de son exil en France, où il l'alla trouuer, & fut bien receu de luy. S. Martin bastit pour quelque petit nōbre de Religieux qui le suiuiōēt, vn pauvre Monastere hors la ville de Poictiers. Entr'autres, il y auoit vn Catechumene, lequel en l'absence de S. Martin, tomba en vne maladie aiguë, qui l'emporta dans peu de iours, & mourut sans estre baptisé. Le S. à son retour trouua ses Moynes bié affligez, & le corps du deffunt prest à porter en terre. Il s'approcha de luy tout desconforté, & le regardant attentionnement, il eut vne particuliere inspiration de Dieu de faire sortir tout le monde de la chābre, & fermer la porte: alors estant demeuré seul, il s'estēdit sur le corps froid du deffunt, & supplia N. S. d'vne seruente priere, de luy rendre la vie, ce qu'il fit, & ceux qui attendoient à la porte de la chambre, ayās r'entré furent bien esmerueillez de reuoir en vie celuy qu'ils pensoient aller enterrer. Le Catechumene resuscité fut baptisé à l'instāt, & vescu plusieurs annees depuis: il racontoit que son ame estāt sortie du corps, elle auoit esté presentee deuāt le tribunal de Dieu, & qu'elle fut condammee à demeurer en des lieux obscurs & tenebreux, mais que tost apres les Anges luy dirēt que S. Martin supplioit pour luy, & que le Iuge la leur fit deliurer pour la rapporter dās son corps, & la rendre de sa part à son seruiteur Martin. Vne autre fois ayant sceu qu'un seruiteur d'un homme riche & de qualite, nommé Lubicin, s'estoit estranglé, il eut pitié & compassion de ce malheureux, & des larmes d'une grande multitude de peuple, qu'il trouua par le chemin, pleurant & regrettant ceste grāde misere, il entra dans la chambre où le corps estoit estendu tout roide mort, il pria pour luy, & Lubicin reuint en vie, print le saint par la main, & l'accompagna iusqu'à la porte de sa maison, en presence du peuple qui s'estoit assemblé là, lesquels commencerent à louer saint Martin, & la toute-puissante bonté de Dieu.

Ces deux grands miracles mirent S. Martin en reputation d'un hōme Apostolique, & qui pouuoit beaucoup par ses ceures. Enuirs ce temps l'Eglise de Tours demeura vacante par le decez de son Euesque, & chacun jetta les yeux sur saint Martin, qu'ils eussent bien desiré pour leur Prelat: mais sçachāt bien qu'il le refuseroit, & qu'on le tireroit mal-aysemēt de son Monastere, vn habitant nommé Rouic l'alla supplier de venir dōner la benediction à sa femme qui estoit fort malade: Par ceste finesse, il le tira hors de son Couuent: le peuple qui s'estoit mis en embusche le prit, & amena dās l'Eglise pour le faire leur Euesque, au grand contentemēt de tout le peuple, encore qu'il s'en trouuaist d'aucuns qui n'en furent d'aduis, disās que c'estoit vne persōne vile, & qui n'auoit point de belle presence, ny maiefté, homme fordide en ses habits, & en fin indigne d'estre



Euesque. Toutes fois, comme c'estoit vn affaire de Dieu, l'effect on qu'il en auoit fait au Ciel l'emporta, & fut confirmee en la terre par des signes diuins. S. Martin fut assis dās le siege chaucun chantant & s'auant de ioye: il n'y eut que luy qui pleura de se voir erigé en cet honneur, dōc il s'estimoit indigne. Mais qui pourroit deduire les choses que fit ce tres saint Pasteur, pour repaistre & accroistre le troupeau que Dieu luy auoit baillé en garde, comme il sceut bien conseruer la vertu de l'homme particulier, & y adiouster l'excellēce d'vn homme public, d'assembler en l'humilité de Moÿne, & la vigilance de Prelat, l'action de Marthe avec la cōtemplation de Marie: Car outre les Monasteres qu'il erigea en France, ce fut le premier qui ioignit la vie Monastique avec celle du Clergé, comme saint Augustin en Affrique: & fit tellement symboliser les exercices des Monasteres avec ceux de l'Eglise, qu'il sortit de son escole plusieurs Euesques, excellens en l'vn & en l'autre, en la cōtemplation & en l'action. Quant au traictement de sa personne, il n'y changea rien: son boire & son manger estoit tout de mesme qu'auparauāt, son vestement pauvre & simple. Il se retira dans vn Monastere qu'il bastit à vn quart de lieuē de Tours, sur le coistau, qui estoit fin de la riuierre de Loire: il viuoit là avec 80 Moines, tous enfants de bonne maison, & qui auoient bien eū le moyen de prēdre leurs plaisirs au monde: lesquels pour l'amour de Iesus Christ, auoient embrassé la Croix, & suiuant l'exemple de S. Martin, viuoient en terre comme des Anges du Ciel. Ils estoient estroitement logez, leurs cōlles petites & creues dans le roc, plus propres à mediter la mort qu'à conseruer la vie. Ils mangeoient au soir en commun apres auoir ieusné tout le iour. Ils ne beuoient du vin que par maladie. Leurs habits estoient pour la pluspart de poil de chameau, fuyans les daps delicats & de prix, comme scādaleux & contraires à l'esprit de Religion. S. Martin mōstroit l'exemple à tous ses disciples, les excitans à la perfection par ses conseils, ses paroles & effects. Il receuoit les hostes qui le venoient visiter de diuers lieux, avec vne charité & humilité extraordinaire: luy-mesme leur frotoit les pieds, verfoit l'eau à lauier les mains, & les seruoit à table. Et apres les auoir bien repeus corporellement, il preparoit vn rare festin à leurs ames de ses discours spirituels. Il ne perdoit iamais le temps de iour, & il passoit les nuicts en veilles & oraisons. Il couchoit à plate terre couuert d'vne rude liure. Il ne donnoit iamais à son corps de traictement, ny de repos, qu'autant que la necessité le requeroit. Il se gardoit biē de faire iugement des intentions d'autruy, il interpretoit tousiours, autant qu'il luy estoit possible, leurs actions en la meilleure part, taschant à conseruer la reputation & bonne renommee de son prochain. Il recompensoit les iniures qu'on luy faisoit de prieres deuotes, pleuroit pour ceux qui en estoient les auteurs, & rendant tousiours le bien pour le mal. On ne le vid iamais rire legerelement, ny estre triste, il maintenoit la paix de son

ame, & la grauité de sa face, sans changer de visage selon la verité des choses prosperes ou aduerses, tristes ou ioyeuses. Il sembloit que la misericorde, & l'aumosne enuers les pauures fussent nees avec luy, & qu'il n'eust sceu s'empescher de secourir les souffrereux de tout ce qui estoit en son pouuoir. Allant d re la Messe à l'Eglise, vn iour d'Hyuer, il rencontra vn pauvre loqueteux tout equenillé, qui mouroit de froid: il com nādā à l'Archidiacre de le faire habiller, & entra en l'Eglise pour faire son oraison, apres laquelle il se retira dās la Sacristie pour se reuestir. L'Archidiacre par negligence, ou faute d'auoir de quoy, ne dōna rien au pauvre, lequel s'en vint dans la Sacristie se plaindre à l'Eue que que ses gēs n'auoient pas fait l'aumosne. Cōme il leur auoit cōmandé Il s'en fascha fort, & faisant retirer le pauvre à l'escart, il osta sa tunique, la quelle il luy dōna l'ayant tiree comme il auoit peu par dessus sa chasuble, dōc il estoit desia reuestu: là dessus il alla dire Messē, & N. Seig. le voulut honorer, & tesmoigner combien il auoit pris plaisir en ceste charité, dont il venoit d'vser enuers ce pauvre: pendant que le S. estoit à l'Autel, il reuillissoit de son chef des rayons de lumiere, & comme des flānes de feu, qui ne furent aperceus de tout le peuple qui estoit à la Messe, sinō de trois Moÿne, d'vn Clerc, & d'vne sainte fille. Mais que diray- ie de la penitēce, de la souffrance & mansuetude de ce saint hōme? des moyens dont Dieu se seruoit pour le manifester, l'honorer, & magnifier en la terre? Il visitoit vne fois son Diocese ( ce qu'il faisoit avec beaucoup de soin & d'edificatiō ) & ceux qui l'accōpagnent demeurèrent derriere. Le S. rencontra vn carroce plein de soldats qui alloient en diligence, les cheuaux s'ombragerent de le voir, & s'emprestrent de tout que les soldats s'estans mis en choler de se voir retardez à son occasion, sortirent de la portiere du carroce, & donnerent force coups de baston à S. Martin, sans le cognoistre, & le battirent tellement, qu'il tomba par terre demy mort, sans qu'il ouuirit la bouche pour se plaindre, ny leur dire vn seul mot, ou qu'il eust fait aucune contenance de s'en offenser. Ses cōpagnons qui le suiuoient le trouuerēt tout sanglant & meurtry de coups, ils le mirent à toute peine sur son mulet: mais N. Seig. chāstia ces soldats qui auoient si laschement blessé son seruiteur, parce que leurs cheuaux demeurèrent du tout immobiles, cōme s'ils eussent esté de pierre, sans qu'on les peult faire aduancer vn pas. Voyans que c'estoit vne manifeste punition de Dieu, ils demanderent qui estoit ce pauvre passant habillé de telle façon: on leur dit que c'estoit le Saint Euesque Martin ( le nom duquel estoit plus cogneu que la personne. ) Alors ils s'ietterent à ses pieds, & luy demanderēt pardon de leur violence outreuidee. Le saint qui auoit eū reuelation de ce qui deuoit aduenir, & l'auoit predit à ses compagnons, les releua benigne-ment, & impetra de Dieu par ses prieres qu'ils s'en peussent aller librement. La patiēce & douceur de laquelle il vsa enuers Brice, l'vn de ses



Clercs, n'est pas moins recommandable, lequel ayant esté auparavant louablement instruit en la vie Religieuse, si tost qu'il fut Clerc, il commença à s'emanciper, & à se donner du bon temps parmy le monde. S. Martin comme son pere l'auertit du scandale qu'il apportoit, menant vne telle vie: mais le pauvre homme au lieu de faire son profit des paroles du S. de s'amender, & repentir, les reuouqua à iniure, & s'en vint au Monastere, iettant feu & flamme par les yeux & par la bouche, & tout hors de foy, dit deuant tout le monde mille pouilles & vilenies à S. Martin, & s'en fallut bien peu qu'il ne le battrist. Auparuant que Brice arriuaist au Monastere, le glorieux Sainct auoit veu deux esprits malins qui l'appelloient, & luy souffloient aux oreilles qu'il se vengeast de luy: Cela fut cause qu'oultre son accoustumée candeur, il le traicta si humainement, que Brice demeura confus, & luy demanda pardon. Le Saint obtint de Dieu par ses prieres vn tel changemēt, qu'il luy succeda en l'Euesché; ce qui luy reuela deslors, & l'aduertit qu'il y auroit bien à souffrir: quoy que Brice ne fit que s'en mocquer, comme d'vne chose sans apparence, & tenant S. Martin pour vn homme insensé, neâtmoins apres son decez, il vid toute sa Prophetie accomplie: car Brice fut esteu Euesque d'vn cōmun consentement du Clergé & du peuple, & il gouerna si sainctement ceste Eglise, nonobstāt toutes les persecutions qu'il endura, que l'Eglise fait memoire de luy le 13. de Nouembre, comme d'vn Sainct. La singuliere douceur & patience de Sainct Martin merita ce bon sucez: & durant de Brice, il le gaigna à Dieu. Iamais on ne sceut tant faire avec luy, qu'il le depouast de son grade, ou corrigeast, comme aucuns le persuadoient, ausquels le Saint respondit: Iesus-Ch. souffrit bien Iudas, & pourquoy ne voutez-vous pas que i'endure de Brice? Ceste mansuetude estoit pareillement cause qu'il ne se vangeoit iamais des iniures qu'on luy faisoit; il pardonnoit fort facilement à ceux qui le recognoissoient, & receuoit à penitence & reconciliation les pecheurs qui pleuroient leurs fautes, desquelles il ne se ressouenoit iamais, tellement que le diable ennemy de nostre salut l'entreprint vne fois, disant, que Dieu ne pardonnoit point à ceux qui luy tournoient le dos, & tomboient en de lourds pechez. A quoy le Sainct respondit asseurement, & avec vne grande confiance en Dieu: Miserable, si tu te deportois de tenter les hommes, & que tu peusses te repentir, ie me cōfit tant en la bonté de Dieu, que ie t'oseray promettre sa misericorde.

Que diray-je des autres vertus heroïques de ce Sainct homme, specialement de l'ardent zele qu'il auoit de conseruer & amplifier de toutes parts la foy Catholique, de ceste soif insatiable d'illustrer & d'estendre la Religion Chrestienne, & d'extirper les reliques de la Gentilité, qui n'estoit pas encore osteinte en beaucoup de lieux? Allant en la ville de Chartres, il passa au trauers d'vne bourgade où ils estoient Payens, lesquels à cause de sa grande reputation, sortirent

au deuant pour le voir, & s'y amassa tant de peuple, que les champs estoient couverts de laboureurs Idolatres, qui n'auoient point la cognoissance du vray Dieu. Quand le Sainct Prelat les vid, il en eut tant de pitié, que iettant les yeux au ciel, il commença à leur prescher la parole de Dieu, & les conuier au salut eternel, avec vne telle energie de son sentiment, de sa voix, & de ses paroles, qu'il estoit aisé à voir que c'estoit Dieu qui parloit en luy, lequel pour donner plus d'efficace aux paroles de S. Martin, & les confirmer de son bras tout-puissant, pour le bien de ceste rustique Gentilité, ordōna qu'vne femme luy apportast son fils vnique qui venoit de rendre l'esprit, pour le prier de le ressusciter, puis qu'il estoit si grand amy de Dieu, qu'il le pouvoit bien faire: outre les larmes de la mere, les soupirs & l'intercession du peuple qui estoit là present se ioignirent ensemble. Le bien heureux S. Martin iugeast que ce miracle seroit occasion de les cōuertir à la foy de Iesus-Christ, il pria Dieu qui le ressuscita, puis il le rendit à sa mere (qui estoit pasmee de ioye) en presence de tout le peuple, qui touché du miracle qu'il venoit de voir, se ietta aux pieds du S. demandant à haute voix le S. Sacrement de Baptesme. Il demeura plus satisfait d'auoir gaigné ces ames à N. S. I. C. que s'il eust conquis vn Empire, ou obtenu la plus grande cōmodité temporelle que l'on eust sceu desirer. Avec ce mesme zele il tascha d'abolir la memoire du Paganisme, sans examiner la difficulté de l'entreprise, ny la haine des Gētils, ny le dāger où il se mettoit, ny la superbe magnificence des Temples & edifices qu'il destruisoit: & N. S. le fauorisoit visiblement en la poursuite de ceste entreprise, cōme aussi en l'execution de toutes les choses où il mettoit la main, quoy qu'elles semblaissent difficiles, voire impossibles.

Il voulut faire sauter vn haut clocher qui estoit basti de grosse pierre de taille avec beaucoup de façon & d'artifice, à cause qu'il auoit esté dedié à vn Idole. Ayant donné charge de cela à vn Clerc nommé Marcel, il sceut depuis qu'il n'en auroit rien fait (parce qu'il n'auoit pas d'engins pour renuerser vn si fort edifice) Sainct Martin demeura toute la nuit en prieres, & le lendemain à la pointe du iour vn tourbillon de vent, de tonnerres, de foudres & d'esclairs tomba sur ce clocher, & le rasa de fonds en comble, au grand estonnement d'vn chacun.

En vn autre lieu il y auoit vne colonne fort esleuee, & vn Idole niché dessus, le Sainct le vouloit abbatre, mais n'ayant point d'outils, il eut recours à ses armes ordinaires de l'oraison: soudain il apparut au ciel, à la veuē de toute l'assistance, vne autre colonne: laquelle tomba sur celle-cy de pierre, & la brisa avec son Idole, qui fut reduit en poudre.

En vn autre quartier, apres auoir ruyné vn Temple des Gentils, il voulut aussi faire abbatre vn haut Pin qui estoit dedié au Diable. Les Gentils s'y opposerent, & le plus hardy d'entre eux luy cria tout haut: Si tu as tant de confiance en ton Dieu, nous couperons l'arbre nous mesmes,



mesmes, à condition que tu le receuras sur tes espauls quand il t'ôbera, il en fut content. L'arbre estant coupé ils attachèrent le Sainct par les pieds, craignât qu'il ne s'enfuit: il demeura coy, sans bouger non plus qu'une statue, & quand l'arbre grondant comme un tonnerre vint fondre sur luy, il leua hardiment la main, & fit le signe de la Croix, & au mesme temps l'arbre se renuerca de l'autre costé, & peu s'en fallut qu'il n'accablât les Gentils mesmes qui l'auoient coupé: lesquels émerueillés de cét estrange prodige, se soustrirent à la volonté de S. Martin, & se conuertirent à Ies. Ch. de sorte qu'en peu de temps, par la diligence du S. Prelat l'idolatrie fut bannie de tout ce pays là, & ne demeura aucun canton où il n'y eust des Chrestiens, des Eglises, & des Monasteres. Car le seruiteur de Dieu abbatant un nid de Diaboles, faisoit bastir au mesme lieu une Eglise à Dieu, ou un Couuent de Religieux où il peust estre adoré.

Vne autresfois ayant mis le feu à un viel & fameux Temple d'Idoles, il se leua un grand vent qui portoit les estineelles & la flamme iusques dans les maisons prochaines, non sans danger de mettre le feu par tout, & estoit à craindre que ces pauvres Gentils par le ressentiment de leur perte particuliere s'armassent pour venger l'incendie de leur Temple, & la ruine de leur Dieux. Alors S. Martin muni de la foy de Ies. Chr. monta sur le toit, & s'opposa à la flamme qui se lançoit furieusement, laquelle voyant l'homme de Dieu, repleya de l'autre costé, & alla droit contre la violence du vent, laissant ces maisons exemptes du peril du feu, & sainct Martin par sa seule presence fit plus que tout le peuple ensemble n'eust sceu y apporter d'eau & de remedes. Vne autresfois voulant destruire un Temple des Dieux fort renommé, à cause des grandes richesses dont il estoit remply, & de la superstition que les Idolatres apportoient: les Gentils luy resisterent, & le chasserent honteusement. Le Sainct se retira pour faire oraison en un lieu proche de là, où il demeura trois iours entiers, seufnant continuellement avec la cendre & le cilice, au bout desquels s'apparurent deux soldats de la milice Celeste armez de lance & d'escu, lesquels luy dirent qu'ils le venoient ayder au nom de N. Seigneur contre toute ceste multitude de Payens, qu'il retournaist hardiment à son entreprise, sans rien craindre. Sainct Martin y alla, & rasa le Temple, abbatit les Autels, desmolit les Idoles, le peuple demeurant tout estonné & immobile, lequel ayant recogneu qu'il y auoit en cét œuure plus de Dieu que de l'homme, se conuertit au Seigneur qui l'auoit fait par les mains de son seruiteur, & confessa que ceux qui n'auoient peu resister à un homme n'estoient pas de vrais Dieux, & qu'il n'y en auoit point d'autre que celui que preschoit sainct Martin. Ce qui luy arriua en Bourgongne n'est pas moins admirable: le S. voulant destruire un Temple en fut empesché par une multitude de laboureurs, l'un desquels mit la main à l'espee pour frapper le Sainct, lequel sans s'esmouuoir

osta son manteau, & tendit le col tout prest à recevoir le coup. Le meschant haussa le bras, & pensant ramener un coup de toute sa force, tomba à la renuersedeuant tous les autres, & demeura si esperdu & espouuanté, qu'il se prosterna aux pieds du Sainct, & luy requist pardon. Et en une autre pareille rencontre l'espee d'un meschant qui le vouloit ruer tomba par terre, & disparut.

Ainsi S. Martin exerçoit son grand zele à deraciner l'idolatrie du monde, & à amplifier le nô & la gloire de Dieu: lequel le maintenoit & defendoit d'un costé, & de l'autre le recomandoit par tant de signalez miracles, non seulement auprès du vulgaire, mais aussi deuant les Princes de la terre: comme l'on void en ce qui arriua au Consul Tetrade Payen, qui auoit un sien seruiteur possédé du Diable: lequel vint prier S. Martin de le guarir: le S. commanda qu'on le luy amenast, mais le diable se fit tenir à quatre, & n'y eust moyen de tirer le possédé hors de la maison de son Maistre. Alors Tetrade supplia S. Martin d'y aller, & de secourir ce pauvre homme: Le S. luy dit qu'il ne vouloit point entrer en la maison d'un Gentil & prophane: Tetrade luy promit de se faire Chrestien, s'il pouuoit deliurer son seruiteur de l'esprit malin qui le tourmentoit. S. Martin y entra, & le guarit, & Tetrade fut baptisé, & recogneut tousiours le bien-heureux S. Martin pour son Pere spirituel, & mesmement l'honora de ceste qualité.

Il luy arriua une chose bien plus merueilleuse avec un Comte qui se nomoit Adicien, eruel, fier, & barbare, qui ressembloit plustost une beste brute qu'un homme. Ce Comte entré un iour en la ville de Tours en intention de la saccager, gehennant & tourmentant la pluspart des bourgeois, avec diuers genres de peines & supplices. La nuit auparauant qu'il eut mis ceste eruaute en execution, S. Martin aduertit de sa mauuaise intention, comme chacun dormoit en seureté, il s'en alla seul à la porte du Palais du Comte, & se mit là en oraison. Adicien reposoit à son aise, lors qu'il ouyt une voix qui luy dit: Le seruiteur de Dieu est couché tout plat à la porte, & tu dors. Il fura tout lié tout espouuanté, & dit à ses seruiteurs qu'ils cherchassent Martin qui estoit à sa porte. Les seruiteurs (suiuant la coustume) sans auoir quasi sorty de la premiere chambre, retournerent vers leur Maistre, en se moequant de ce qu'il auoit dit, qu'il revoit, & qu'il n'y auoit personne à la porte: Adicien les creut, & s'estant r'endormy là-dessus, il entendit le mesme reproche, avec plus d'effort & d'estonnement. Soudain il se leua, & sortit luy mesme dehors, où il trouua le S. qu'il cherchoit. Il se prosterna à ses pieds, & luy dit qu'il ne prit point la peine de luyrie dire, parce qu'il estoit prest de faire tout ce qu'il luy comãderoit, seulement qu'il le prioit de se retirer bien tost, de peur que l'ire de Dieu ne t'ôbast sur luy. Le S. s'en alla, & le Comte appella ses seruiteurs auxquels il commanda de deliurer à l'heure mesme tous les prisonniers qu'il tenoit en intention de les tourmenter. Et il sortit hors la ville



qui en respira de ioye, loüant N. S. I. C. qui par le moyen de leur Pasteur, les auoit deliurez de la gueule beate de ce loup affamé. Il ne se pouuoit iamais assouuir de respā ire le sang humain, & seulement on le iugeoit homme, parce qu'il n'estoit pas si cruel, quād on le voyoit en la presence du S. Martin, lequel vid vn grand diable sur les espauls d'Adicien, qu'il coniuira, & chassa de son haleine seule d'autour de luy, & deslors Adicien commença à s'adoucir, & se rendre plus benin.

Il ne trouue pas moins considerable ce qui arriua à saint Martin aues l'Empereur Valentinian l'ainé, qui estoit d'vne facheuse condition, & auoit vne femme Arrienne qui l'aigrissoit tousiours contre les Catholiques. Voila pourquoy ayant seeu que S. Martin luy alloit parler d'affaire, ausquelles il ne prenoit pas plaisir, il deffendit qu'on ne le laissast entrer dans le Palais, d'autant qu'il n'auoit point d'autre moyé de luy desnier ce qu'il venoit luy demander. S. Martin n'ayant peu auoir audience par vne ou deux fois, ne perdoit pas courage, au contraire il s'arma de l'oraïson, de la cendre, du cilice, & du ieufne.

Au septiesme iour de son oraïson & penitence, vn Ange du Ciel luy vint dire qu'ils s'en alast au Palais, où il trouueroit les portes ouuertes, le Prince plus courtois & humain qu'au parauant. Le Sainct fit ce que l'Ange luy commanda, & il trouua l'entrée si libre, que personne ne l'empescha d'entrer iusques en la chambre où estoit l'Empereur, lequel fut estonné de le voir, & blasma les gardes qui l'auoient laissé entrer sans aucun accueil, ny forme de courtoisie enuers le S. Euesque. Il se tenoit en siege sās luy respondre vn seul mot, mais sa chair se trouua soudain enuironnee d'vne flamme de feu, qui commençoit à s'approcher du corps de Valentinian, lequel voyant bien que ce n'estoit pas vne chose humaine, se leua hastiement, & fit vne humble reuerence au S. luy octroyant tout ce qu'il desiroit sur le champ, & depuis le traita familièrement, le fit disner à sa table, & luy offrit plusieurs riches presens, lesquels S. Martin (comme fidelle amy de la pauureté) refusa, & s'en retourna en son Eglise, laissant l'Empereur & toute sa Cour tres-bien edifiez de luy.

Comme il ne se laissoit pas surmonter aux difficultez & iniures, és choses qu'il entreprenoit pour le seruire de N. S. & le salut de son prochain: de mesme il resistoit aux vanitez du monde, & ne se laissoit aucunement emporter aux prosperitez & faueurs dès Princes, demeurant tousiours en vn mesme estat, d'vne religieuse modestie iointe à vne Maïesté Apostolique, ainsi que l'on peut iuger de ce qui se passa aues l'Empereur Maxime.

S. Martin l'estant allé trouuer pour parler de quelques affaires de grande charité, & à la gloire de N. S. Maxime le receut, honora, cherit & seruit comme vn Ange: entre les autres faueurs que luy fit l'Empereur, ce fut de le conuier à sa table, à laquelle, apres plusieurs prieres

& importunitez, il s'assit en fin à son costé, & trois autres grands Seigneurs au dessous de luy, dont l'vn estoit Cōsul, l'autre frere, & le dernier oncle de l'Empereur, parmy lesquels le clerc qui accompagnoit S. Martin s'assit aussi. Au milieu du banquet, on apporta vne grande coupe pleine de vin, selon la coustume du pays, qui fust presentee à l'Empereur pour boire, laquelle pour le respect qu'il portoit à S. Martin, la luy fit bailler pour boire le premier, pensant qu'il la luy bailleroit puis apres: mais le grand Prelat la presenta à son Clerc, iugeant qu'il n'y auoit personne à la table (encore que l'Empereur y fust) qu'on deust preferer au Prestre. Ieueux bien que cela semble vne chose nouuelle & iniuste des autres Euesques, qui allans quelques fois indignement en Cour mandier la faueur des mignons & Courtisans des Princes, rauissent & diminuent leur dignité: neantmoins le preterendu mespris aduenü en ceste rencontre, edifa fort l'Empereur, & tous ceux du festin qui tenoient S. Martin pour homme plus diuin qu'humain. L'Imperatrice, femme de Maxime, ne luy fit pas moins d'honneur & d'accueil, se trouuāt bien souuēt auec son marty pour ouyr les discours du bienheureux Euesque, & les paroles de vie qu'il leur disoit, pour les exoitē à la haine des choses incertaines de ce monde, & leur attiser le desir & l'amour des eternelles: elle reueroit en S. Martin d'vne viue foy, & sincere affectiō la persōne de I. C. demeurant souuēt à ses pieds, cōme vne autre Magdelaine à ceux de I. C. & voulat aussi pratiquer enuers luy l'office de Marthe, le suppliāt de recevoir vn mauuais diner de sa main. Le S. s'en excusa tant qu'il peust, parce qu'il ne prenoit pas plaisir aux delices des femes, mais elle ayant interposē le credit de l'Empereur, le S. fut contraint de se redre, afin de s'entretenir en leur bienveillance pour les choses du seruire de Dieu qu'il se promettoit d'eux. La deuote Imperatrice le fit elle mesme asseoir en table, luy donna à lauer, & apporta la viāde qu'elle mesme auoit apprestee, luy bailla à boire, & se tint debout le logū diner, faisant l'office d'vne hūble seruante, la veuē baïsee, & ioyeuse en son cœur de seruir le S. Euesque. Elle osta la table, recueillit iusques aux plus petites mieres de pain, qu'elle tenoit cheres cōme vn grand thresor. Voila vn exēple qui est fort rare en vne si grande Princeesse, de l'honneur qui est deub aux SS. & auec quel respect on doit traiter les Prestres & Prelats, qui a besoin d'estre bien remarqué en ce siecle perdu où nous sommes: ce fust vne admirable humilité & deuotion de l'Imperatrice, pour honorer N. Seig. en son seruireur, & tesmoigner en quelle estime elle auoit ce S. Prelat, qu'elle seruoit & respectoit en la terre, comme s'il fust venu du Ciel. Vne Sainte fille fit vne chose quasi autant admirable, mais par vne voye du tout differente à saint Martin, non pour le mespriser, ains pour le soin qu'elle auoit de conseruer sa chasteté: il y auoit vne fille de bon lieu, & fort vertueuse, laquelle pour viure plus à recoy, hors de la veuē, & du danger du monde, s'estoit retiree en vne sienne



maison aux chaps, où elle auoit vescu plusieurs années en grande reputation de sainteté: saint Martin passant chemin, se trouua auprès du lieu où elle demouroit, le S. par honneur se resolut de la voir, pour l'exhorter à continuer en sa sainte resolution, quoy qu'il n'eust pas accoustumé d'aller visiter les femmes: comme il fust prest d'entrer, on aduertit la fille de la faueur que Dieu luy faisoit, de l'enuoyer voir par vn si grand & saint personnage: chacun pensoit qu'elle en loueroit Dieu, & le receuroit selon son merite, tenant pour vne grande preuue de sa deuotion de voir saint Martin chez elle: neantmoins elle demeura si recueillie en soy, qu'elle s'enuoya excuser vers le saint, & le prier de ne prendre point la peine de passer plus auant, afin que la porte de sa maison demeurast entierement fermee aux hommes, puis qu'on ne l'ouuroit pas à luy qui estoit plus qu'homme: le saint print cela en bonne part, & la loua de sa modestie: & du zele qu'elle auoit de son honnesteté, ne voulant pas estre veüe d'un homme, & fust ce saint Martin. Depuis la sainte fille luy enuoya quelque present de viures, que le saint receut de bonne volonté, disant que le Prestre ne deuoit pas refuser ce que ceste sainte Vierge luy offroit, puis qu'elle meritoit d'estre preferée à plusieurs Prestres: ceux qui l'accompaignoient se bayrent de quoy il l'auoit receu, parce que c'estoit contre sa coustume de recevoir aucuns presents.

Seuerus Sulpice acheuant de raconter l'exemple de ceste fille, dit ces paroles: Escoutez Vierges, cet exemple, & pour euirer que les mauuais ne rodent autour de vos portes, fermez les aussi aux bons, & de peur que les scandaleux ne s'en approchent effrontément, qu'elles ne trouuent point estrange d'en exclure honnestement les Prestres: que tout le monde seache qu'une fille ne se vult pas laisser voir à saint Martin: elle ne refusa pas seulement vn simple Prestre, mais elle n'eut point enuie de voir celuy qui guarissoit ceux qui le voyoient.

Mais ie ne m'esmerueille pas que S. Martin fust si patient, si endurant, si debonnaire, si zélé à la gloire de Dieu, & augmentation de la sainte Religion, si fort & constant es disgraces, si humble & modeste es faueurs des Princes, qu'il eust vn esprit si esleué, courageux & magnanime par dessus tous les aduantages & faueurs de la terre, en laquelle il n'auoit que le corps, tenant tousiours son cœur au Ciel, & demeurant par le moyen de l'Oraison avec N. S. & avec les bien-heureux esprits de la Cour celeste: il auoit tousiours Dieu present, & le voyoit en chacune de ses creatures, comme dans vn grand liure où il lisoit, & contemploit les perfections infinies du Createur. Il tiroit de toutes choses des conceptions delicates, des instructions vtils, des similitudes propres à edifier ceux qui traittoient avec luy: il demouroit en l'Eglise avec tant de deuotion & de reuerence, qu'on ne le voyoit point assis, ains à genoux, ou debout, & avec vn visage blesme & tremblant. Il respondit à ceux

qui luy en demanderent la cause: Ne voulez-vous point que j'aye peur estant deuant mon Dieu? Il estoit souuent visité des Anges, de S. Pierre & S. Paul, de Sainte Teclé, de sainte Agnes, & de la Reyne des Anges la tres-sacree Vierge Marie: à l'esleuation du S. Sacrement en la Messe, on veid la main du Saint couuerte de riches pierres precieuses. N. S. I. C. le cherissoit fort, & le fauorisoit en tout & par tout: il auoit vne si claire & souveraine lumiere par le moyen de son oraison, que rien ne luy estoit obscur: il distinguoit facilement les tenebres d'avec la clarté, les embusches & pieges de Satan de la vraye & solide vifitation diuine, ainsi que l'on peut voir en ce qu'il fit vne fois: il y auoit auprès de son Monastere vn lieu fort frequenté du peuple deuot, à cause que l'on pensoit qu'il y auoit des Reliques de quelques Martyrs, mesmes que les precedens Euesques y auoient mis vn Autel en l'honneur de ces Martyrs incogneus.

Saint Martin s'enquit de l'origine de ceste deuotion, & n'y trouuant aucun fondement, l'eut suspecte, se determinant de n'y point aller, de peur de l'authoriser par sa presence, n'y aussi d'oster la deuotion du peuple: neantmoins il s'y en alla vn iour avec vn petit nombre de ses Religieux, & pria Dieu de luy reueler qui estoit en ce sepulchre: il s'apparut soudain vn ombre horrible & espouuantable, à laquelle il demanda, Qui es-tu? Le suis dit-il, l'ame d'un larron, qui fust executé à mort pour ses crimes, & neantmoins par vn abus du peuple ie suis icy honoré comme vn Martyr, encore que ie n'aye rien qui en approche, d'autant qu'ils sont en gloire, & moy aux peines d'Enfer: incontinent le Saint fit abbatre l'Autel, & deliura le peuple de cet erreur. A cause de cet exemple, & d'autres semblables qui sont arriuez, la sainte Eglise fait grand examen de la vie & miracles de ceux qu'elle canonise, craignant de ne proposer aux fidelles d'autres que ceux qui sont veritablement: Saint Martin qui estoit en oraison dans sa celle s'apparut à luy entourné de lumiere, vestu en Roy, vne couronne d'or, & de pierres precieuses sur sa teste, ses brodequins richement dorez & accommodez, avec vn visage riant, & qui ne paroissoit rien moins que ce qu'il estoit: Saint Martin de prime-face demeura quelque peu en suspens, iusques à ce que le diable luy dit qu'il estoit Christ, qui descendoit du Ciel en terre, qui l'auoit bien daigné visiter, & se manifester premierement à luy qu'aux autres: le S. sceut par reuelation de Dieu, que ce n'estoit pas Iesus-Christ, ains plustost l'Antechrist, & l'ennemy de toute verité, auquel il dit: Nostre Seigneur Iesus-Christ n'a point parlé qu'il deust venir vestu de pourpre, ny couronné de diademe: & de moy ie ne croiray iamais que celuy là soit Iesus-Christ, qui ne viendra en l'habit & en la forme qu'il a parly, & qui ne portera les stigmates de la Croix en son corps: l'ennemy du genre humain oyant cela, s'esuanoüyt en fumee, laissant vne si puante & infecte odeur en la celle, que cela suffisoit pour tesmoigner qui il estoit, & ce qu'il



pretendoit. On ne scauroit croire combien ceste beste redoutoit saint Martin, qui ne faisoit que le mespriser & vilipender: de maniere que le diable auoit vne fois pipé vn Moine nommé Antrole, avec plusieurs illusions, par lesquelles il luy faisoit croire que les Anges le visitoient: Pour iustifier que cela estoit vray, il vint vne nuit parmi les autres Moines, avec vne robe richement elabouree & reluyfante: chaëu d'eux entra en soupçon, & que c'estoit vne ruse du diable, & traïnerent quasi par force ce Moine ainsi vestu à S. Martin, mais sa belle robe s'esuanouyt, & le diable descouurit la tromperie, n'ayant pas l'assurance de paroistre deuant le S. sçahant bien que toute ceste obscurité seroit dissipée à la reneontre d'vne si grande lumiere: car saint Martin auoit vne telle autorité sur les diables, que quand on amenoit des possedez à l'Eglise pour estre deliurez par le moyen du Sainct, si tost qu'il sortoit de la cellé de son Monastere pour s'en venir en la ville, ils faisoient des gestes si espouuantables, & zettoient des cris si horribles, qu'on scauoit deslors assurement que le Sainct Euesque s'approchoit de l'Eglise: il ne chassoit point les diables avec des menaces, des cris, & estonnement (suivant la coustume des Exorcistes) mais vestu d'vne piquante haire, & couuert de cendres, il se prosternoit en terre, & les supplantait avec les armes de l'oraison.

Saint Martin fit tant de miracles contre les diables, & en toutes sortes, pour le salut des ames & des corps, & pour remedier aux maux & inconueniens de ceux qui se recõmendoient à luy, qu'on en feroit bien vne histoire. On les peut voir dans Seueré Sulpice, lequel apres en auoir raconté plusieurs, dit qu'il en obmet bien d'auantage, & dans saint Gregoire de Tours, qui a escrit 4 liures entiers des Miracles de S. Martin: il nous suffira de dire en vn mot que ce saint estoit si remply de miracles & prodiges, qu'il sembloit que Dieu l'eust fait Seigneur de toutes les creatures, avec tout pouuoir sur les diables, sur les hommes, sur les Cieux, & sur les Elemens, sur les maladies, & sur la mort mesme, sur les oiseaux du Ciel, sur les poissons de l'eau, sur les animaux de la terre; & que par sa priere, par sa seule parole, par son intention, par l'huyle qu'il benissoit, par les cendres de son tōbeau, & par le seul nom de Martin, nostre Seigneur Iesus-Christ fit plusieurs miracles durant sa vie, & apres sa mort pour le rendre plus glorieux & venerable par tout le monde. Et non seulement N. S. fit des miracles par l'intercession de S. Martin, pour le bien de plusieurs autres: mais aussi pour le deliurer luy-mesme des perils & des maux où il estoit: Ainsy qu'il luy arriua vne fois dormant sur la dure, le feu se mit en la châtre où il estoit, & se refueillant en surfaut, il se trouua enuironné des flammes de tous costez, & ne peult ouuir la porte qui estoit fermee: alors il eust recours à Dieu, & fit oraison au milieu de ces flammes, lesquelles se retirerent, & s'enfuyrēt de luy, si bien que le feu s'amortit sans auoir

fait aucun dommage. Depuis il s'accusa d'auoir si long-temps tardé à receuoir à l'oraison, & faire le signe de la Croix, & de s'estre premierement adressé aux voyes humaines. Il auoit aussi le don de Prophetie, & par vne lumiere diuine, il predisoit les choses long-temps au parauant qu'elles arriuaissent, ent'autres il dit à l'Empereur Maxime qu'il ne passast point en Italie: car quoy qu'au commencement il obtint la victoire de l'Empereur Valentinian le Jeune, qu'il se perdrait puis apres, cõme il fit; quoy que cet admirable Prelat fust si grand deuant Dieu, neantmoins il permit qu'il tombast en vne faute pour nous seruir d'exemple & d'aduertissement. L'Empereur Maxime ayant fait tuer Priscilian heretique, par l'accusation & zele indiscret de quelques Euesques, qui le firent luge en ceste cause Ecclesiastique, dont ils furent excommuniés: les autres Euesques ne laissant à les hanter & frequenter pour flatter Maxime, S. Martin vint à Treues où estoit pour lors l'Empereur pour traicter avec luy de certaines affaires qui importoitent gradement au bien de l'Eglise. Du commencement, il fit difficulté d'accoster ces Euesques, sçachant qu'ils estoient retranchez de la Communion de l'Eglise: neantmoins à la parfin il se laissa vaincre, voyant que l'Empereur s'en efforçoit fort, de la faueur duquel il auoit besoin pour obtenir l'expedition des despèches qu'il poursuuoit: mais il pleura si amerement ceste faute, que Dieu fut contraint de luy enuoyer vn Ange pour le consoler, & luy dire qu'il auoit suieët de s'attrister & pleurer son peché, encore qu'on le peust excuser aucunement: à cause que c'estoit pour mieux aduancer les affaires de Dieu, neantmoins qu'ils s'en corrigast, & reprint sa premiere constance: & du depuis voyant qu'il ne chassoit les diables des corps, ny ne guarissoit les malades si facilement comme il souloit, il disoit en pleurant, qu'à cause qu'il auoit hanté ces Euesques excommuniés de l'Eglise (encores que ce n'eust pas esté gueres long temps, & quasi par force) Dieu l'auoit chastie, & diminué la grace de faire des miracles, & durant seize ans qu'il vescu, depuis il se retira fort soigneusement des assemblees Episcopales, de peur de reciduer en vne pareille faute.

Nostre S. Euesque auoit desia atteint l'age de 86. ans avec de grands desirs de se voir libre des misereres ee monde, & de iouir en l'autre de la vision de Dieu, lors qu'il eust reuelatiõ de la proximité de sa fin, dõt il aduertit ses disciples, mais pourtāt il ne laissa pas de veiller tousiours sur son troupeau, & de faire le deuoir d'vn Pasteur vigilant. Estāt suruenu vn certain differend entre les Prestres de Claude sur Loire: il y alla en propre personne pour les accorder, estimāt qu'il n'eust sceu heureusement finir sa vie, qu'e laissāt toutes les Eglises en bone paix & concorde. Apres qu'il les eust accordez à son contentement, estāt sur le point de s'en retourner à Marmoutier, il fust saisi d'vne grande foiblesse & defaillance, lors il assemblea les disciples, & leur dit que sa maison



de terre s'en alloit tomber, & qu'il falloit necessairement qu'il les laissast. A quoy ils respondirent en plorant; Pourquoy nous quittez-vous Pere saint? A qui nous laissez-vous ainsi desconfortez & affligez? Les loups rauiffans seienteront sur vostre bergerie, & le Berger n'y estant plus, qui pourra garantir vos brebis? Nous scauons bien vostre penible & angustieux desir de voir I. C. mais vostre reuerence est assuree, laquelle ne diminuera en rien pour estre tant soit peu differree. Ayez esgard à nostre necessite, & ne nous laissez pas en vndage si manifeste. Le seruiteur de N. S. ne peut autrement qu'il ne se sentist touché, oyant les plaintes & regrets de ses disciples, qu'il ne pleurast avec ceux qui auoient subiet de pleurer, & dit tournant affectuellement les yeux au Ciel: O Seigneur si ie suis encore necessaire à vostre peuple, ie ne suis pas le traual, que vostre tres-saincte volonté soit faicte en tout. Esquelles paroles il monstra qu'il desiroit, à demourer, lequel des deux il deuoit choisir de demourer en la terre pour Iesus Christ, ou de laisser la terre pour l'amour du mesme Iesus Christ, & nous apprint qu'en toutes choses il se faict remettre à la volonté de Dieu, & nous abandonner entre ses mains avec vne grande indifference, afin qu'il en dispose selon son bon plaisir. S. Bernard à propos de ceste resignation de S. Martin, dit ces mots, Vous auez offer, ô glorieux S. vostre fils unique Isaac, que vous aimez tant, & l'auez sacrifié pour vostre regard. Vous auez immolé d'vne pieuse deuotion la ioye singuliere de vostre cœur, estant prest de retourner encore aux dangers, de combattre tout de nouueau, de rentrer aux trauaux, de souffrir des tribulations, de redoubler les tentations, & de laisser ceste grande felicité, & agreable compagnie des esprits bien heureux; & estant desia à la porte de la gloire, reuenir dans les miseres de ceste vie: & ce qui est le plus difficile, de demorer plus long temps esloigné de N. S. s'il leut ainsi ordonné: Il auoit vne grosse fièvre, & neantmoins ne relaschoit d'vn seul point la rigueur de son oraison, & meditation, couché par terre d'as le lit de cendres, & d'vne haire: supportant la foiblesse de son corps par la vehemence de son esprit, & disoit, que le bon Chrestien deuoit aimer mourir, comme vn braue soldat les armes en la main. Ses disciples le voyans couché sur l'espine du dos regarder attentivement au Ciel, le prièrent de se retourner tant soit peu de costé pour se reposer: mais le Seigneur respondit, Permettez mes freres, que ie regarde plus tost le Ciel que la terre, & que mon ame aille son droit chemin au Createur. Il appercent le diable autour de luy, auquel il dit hardiment, Que f'is-tu icy ô beste singuliere? traistre, tu ne trouueras rien en moy qui t'appartienne, ie feray reueu au sein d'Abraham, il trespassa disant cela. Qui se fera fort d'estre exempt à l'heure de la mort de ce malencontre, si saint Martin ne le fut pas? A qui de nous autres ne s'attachera celui qui s'adressa à ce grand Sainct qui l'auoit tant de fois vaincu? Son corps demeura beau, sa face relui-

sante, & tous ses membres mortifiez, secs & consummez, si blancs, si frais & douillers, qu'on eut dit qu'ils se transformoient desia en l'estat de la gloire. On ouyt au mesme temps les Anges qui chantoient melodieusement, lesquels ne furent pas seulement entendus où S. Martin deceda, & en la chambre, mais en la ville de Cologne le bien-heureux saint Seuerin Euesque, & vn sien Archidiaque iouirent de ceste harmonie; & le mesme saint Seuerin eut reuelation que ceste musique auoit duré pendant que les ministres infernaux guerroyoient en vain au passage pour examiner saint Martin. Dôt nous pouuons coniecturer avec quelle rigueur les pecheurs sont traittez en l'autre vie, puis que les iustes sont recherchez de si pres. Tout le peuple porta vn grand dueil du trespas de S. Martin: car il perdoit vn Pere, vn Pasteur, vn maistre, & leur vniue rsal refuge en toutes leurs tribulations. Chacun vint plein d'amertume & de regret à celebrer les obseques de leur S. Euesque, esquelles il se trouua deux mille Moines, tous imbus de la doctrine de ce tres S. Prelat, & vn cheur de treschastes Vierges, avec vne infinie multitude de peuple, qui voyans son corps, & se souuenans de l'esprit qui l'auoit informé & conduit, & alors iouysoit de Dieu, pleuroient d'vn costé leur perte, & de l'autre se consoiloient de son gain, l'emporta avec Hymnes, Psalmes, & Cantiques Ecclesiastiques, en plus grande pompe & magnificence que jamais Empereur triompha. Il y eut vne grande altercation entre les bourgeois de Poitiers & de Tours, à qui auoit le corps de S. Martin, & iouyroit d'vn tresor si precieux, chacun deduisant ses raisons: neantmoins en fin ceux de Tours (desquels il auoit esté Euesque) tandis que leurs parties aduenies dormoient, s'esueillerent & emporterent le corps Sainct en leur ville, où il fut enterré avec grand honneur, deuotion & reuerence.

Sainct Martin deceda le 11. de Novembre vn Dimanche au soir, l'an de nostre Seigneur 402. sous l'Empire des deux freres, & enfans du grand Theodose, Arcade & Honoré. Il vescu 80. ans, encore qu'il y ait diuerses opinions touchant son age, les vns ne luy donnans que octante & vn an: toutes fois le Cardinal Baronius prouue que saint Martin naquit l'an 319. qu'il commença à porter les armes en l'age de 17. ans, qu'il fut baptisé à trente trois ans, qu'en l'age de 40. il quitta la profession militaire, & qu'il mourut l'an de nostre Seigneur 402. âgé de 80. ans, comme l'on pourra voir en les Annotations sur le Martyrologe Romain qui sont corrigees en la derniere edition & aux 3. 4. & 5. Tomes de ses Annales, de laquelle verité sentu que ce qu'on escrit que S. Ambroise estant à l'Autel pour dire la Messe fut vray & se trouua present en esprit à l'enterrement de saint Martin est faux, parce que S. Ambroise mourut 5. ans auparauant S. Martin, & par ainsi ne pouuoit assister à ses obseques & funerailles.

La vie de Sainct Martin a esté escripte par Seuerus Sulpice Euesque, lequel (comme nous



II. No. auons dict ) estoit son disciple & amy intime, fort eloquent, & par saint Paulin Euesque de Nole, qui eust aussi cognoissance de saint Martin, & ayant presque perdu vn ceil, à cause d'une raye qui s'y estoit faicte, saint Martin le guarit en y touchant avec vne esponge, & escriit six liures de sa vie en vers, encore qu'il y en ait qui attribuent ces liures à vn Paulin, qui vivoit au temps de Perpetuë Euesque de Tours 64. ans apres la mort de Saint Martin; & S. Gregoire de Tours, qui fut aussi quel que fois guaruy miraculeusement par l'intercession de saint Martin, composa quatre liures de ses miracles: Venant Fortune Euesque de Poitiers en fit aussi quatre liures en vers, en recognoissance que Dieu le deliura d'un cruel mal des yeux, par les prieres de saint Martin, se frottant de l'eau de sa lampe. Saint Odon Abbé escriuit l'histoire de la Translation du corps saint Martin en Bourgogne, & vn traicté de ses loüanges: & plusieurs autres saints ont exercé leurs esprits & leur style à descrire sa vie & ses miracles: comme Heberd Euesque de Tours, Richard de Mets, Gileberd de Gembray, Honoré d'Ausbourg; & des Grecs, Sozomene & Nicephore Calixte.

La memoire de ce S. a esté fort celebree par tout le monde, & l'est encore à present mesme en France, ou quelques Autheurs qui ont escriit depuis la mort de S. Martin, content les annees du iour de son decez, comme vne chose notable & signalee. Tous ceux qui parlent de luy recommandent infiniment ses vertus, ses actions, & ses miracles. Le grand Patriarche S. Benoist portoit tant de deuotion à S. Martin, qu'il luy bastit vn Oratoire au môr Cassin: & l'Abbé S. Martin son disciple, suiuant les traces de son Pere luy bastit vne Eglise tout aupres de son monastere, & se retira en vne maisonnette tout aupres, pour se preparer à la mort, & s'addonner avec plus de ferueur à la contemplation, en laquelle il demeura deux ans & demy iusques à ce qu'il rédift son esprit à Dieu: & S. Villebord Archeuesque, & S. Sunibert Euesque en la ville d'Vtrecht consacrerent l'Eglise Cathedrale en l'honneur de S. Martin. Gregoire de Tours dict de luy: ô bien-heureux homme, au trespas duquel les Anges chantent, les Saints se resiouysent, & toute la Cour celeste va au deuant de luy, le diable est confus, l'Eglise fortifiée, & les Prestres ont des reuelations de sa gloire: S. Michel avec les Anges le reçoit, la tres-sacree Vierge l'accompagne avec vn innumerable cœur de Vierges, & tout le Paradis le met au rang des bien-heureux. Mais nous autres que pouuons-nous dire de la louange de saint Martin, c'est ce Seigneur le quel il ne cessa iamais de louer. Saint Bernard dict de luy qu'il fut souuent Martyr d'affection, & de tres-deuote volonté: il exalte grandement ses vertus. Pierre Damian l'appelle noble Confesseur, la gloire des Prestres, la perle precieuse des Euesques, la reigle des Clercs, la lumiere & l'ornement des moines, qui a remply tout le monde de sa renommee, & semble que sa vertu ait egalé celle des Apostres. Par tous

les coins de la terre, dit-il, le renom d'un si grand Prelat vole: quelque part que s'estende la foy de Iesus-Christ, la vie de Martin y resonne. L'Empereur est glorifié en son soldat, & le soldat est loué en son Empereur: & l'Eglise de Tours qui garde le corps de saint Martin a esté enrichie des Roys, ornee des Princes, & esleuee des prerogatiues & priuileges des Papes. Il adionste que les Eglises Cathedrales ont esté fondees en l'honneur, & sous le nom de saint Martin: plusieurs Eglises Parrochiales & autres n'ont pas seulement pris le nom de Saint Martin, mais aussi les bourgs & villages entiers, à cause de l'honneur & deuotiõ qu'ils portoiẽt à ce Saint. Odon premier Abbé de Clugny, escriuit vn traicté des loüanges de Saint Martin sous ce titre, Que le tres-heureux Saint Martin sous ce titre, aux Apostres, & le protue par la sainteté de sa vie, par la dignité Episcopale, par le zeile des ames qu'il conuertit sans nombre, par la grande multitude des miracles qu'il fit, respectant toujours la souveraine maiesté Apostolique, que tous les SS. recognoissent. Bref, toutes les nations, Prouinces & Royaumes ont esté illustrez par l'excellente vie de ce saint Prelat, & fauorisez de ses miracles: les Princes en la paix & en la guerre ont bien experimenté ce que vaut son intercession deuãt Dieu, spécialement les Roys de France, qui portoiẽt avec eux en la guerre le manteau de saint Martin, se tenans tous assurez de la victoire sous vn tel abry & defendeur. Outre les Autheurs cy-dessus nommez, le Cardinal Baronius fait mention de S. Martin en ses Annotations sur le martyrologe Romain, & au 3. 4. 5. 6. 7. & 8. Tomes de ses Annales.

### LAVIEDES. LESIN,

Euesque d'Angers.

Par M. A. du Val.



E bien-heureux saint Lesin, la gloire des Prelats, & l'ornement de France, naquit au pays d'Anjou, de parens yllus du sang Royal, & cousins germains du Roy Clotaire. Il fut tant en son enfance qu'en toute le reste de sa vie, d'une si exquise beauté, que son visage estoit luisant comme vn Soleil, & lisoit-on en son front les grandes graces & vertus, lesquelles il fut depuis richement doué de Dieu. Il fut mis dès sa tendre ieunesse, sous la conduite de bons & scauans maistres, sous lesquels il trouuailla si soigneusement, qu'il surpassa tous ses petits compagnons, & leur obeyssoit si exactement, qu'il n'outrepassa iamais aucun de leurs commandemens: pour ce qu'ils tenoient, disoit-il, en son endroit, la place de Dieu.

Ayant esté suffisamment instruit, il reuint au Chasteau de son pere, où apres y auoir seionné quelque peu de temps, se rendant par la grande douceur de ses mœurs aimable à vn chacun, son pere l'enuoya à la Cour du Roy Clotaire, auquel il appartenoit de fort près: il fut iugé le